

Opinions

POUR NOUS ÉCRIRE : PAR LA POSTE : Le Nouvelliste, C.P. 668, Trois-Rivières G9A 5J6 > PAR COURRIEL : opinions@lenouvelliste.qc.ca

Le virus du décrochage

Marc
Rochette



marc.rochette@lenouvelliste.qc.ca

Le Québec est aux prises avec une pandémie. Non, il ne s'agit pas de la H1N1. Mais contrairement à cette grippe qui finira par passer, après une psychose médiatique frôlant le délire, le virus du décrochage scolaire est bien installé, faisant son lot de victimes année après année. Et les statistiques ne trompent pas: le taux de diplomation ne s'est pas amélioré depuis 15 ans dans la belle province.

Et la Mauricie n'échappe pas à ce fléau. Pour 2006-2007, le taux de décrochage s'est élevé à 30,4 %, soit une augmentation de 1,9 % par rapport à l'année scolaire précédente. Et pour ceux qui seraient immunisés aux pourcentages, cela représente pas moins de 637 élèves qui sortent du secondaire sans diplôme, ni qualification. Un drame. Et c'est connu, la situation est plus grave chez les garçons que les filles, le premier groupe affichant un taux de décrochage de 36,9 % et le second, de 23,7 %.

Comme l'a si bien démontré l'économiste Pierre Fortin lors de la journée de mobilisation organisée à Trois-Rivières, la persévérance scolaire est payante à plusieurs niveaux. Pour l'individu, l'obtention d'un diplôme d'études secondaires lui vaudra, au cours de sa vie, un revenu additionnel de 450 000 \$ tandis que la collectivité profitera de sa contribution en impôts et taxes pour financer les services publics. Et comme l'ont affirmé avec justesse les spécialistes, les avantages vont au-delà des simples gains monétaires. Par exemple, il y

a tout l'impact sur l'estime de soi et le sentiment de sécurité financière. Par ailleurs, il y a la dure réalité du marché du travail: à moyen terme, 70 % des emplois disponibles dans la région exigeront minimalement une scolarité équivalente à un diplôme d'études secondaires.

Bref, tout le monde a avantage à diminuer le décrochage scolaire, d'où ce cri d'alarme lancé plus tôt cette année par le groupe de travail présidé par Jacques Ménard, avec son rapport *Savoir pour pouvoir*. Il s'en est suivie la stratégie d'action gouvernementale *L'école, j'y tiens!* qui propose de hausser à 80 % le taux de diplomation des jeunes de moins de 20 ans d'ici 2020.

En région, le comité mauricien sur la persévérance et la réussite scolaires a lancé une campagne publicitaire lors de son grand rassemblement de la semaine dernière. Et il existe des bons coups en matière de raccrochage qui méritent d'être connus, comme l'école Avenue Nouvelle, de la Commission scolaire du Chemin-du-Roy, la Maison Familiale Rurale de la MRC de Maskinongé ou, encore, le Centre d'apprentissage et de formation en entrepreneuriat, de la Commission scolaire de l'Énergie.

Comme le dénonce le syndicat, le manque de professionnels dans les écoles n'aide pas la cause. Et à voir le taux des sans diplômes diminuer avec l'âge via des retours aux études, il est clair que l'offre d'enseignement au secondaire ne convient pas à un bon nombre, particulièrement aux gars qui doivent se taper des cours obligatoires, mais pourtant inutiles pour l'obtention du diplôme d'études secondaires.

Réévaluer la pertinence des matières imposées, n'est-ce pas là une piste logique vers un vaccin contre le virus du décrochage? •



OPINIONS DES LECTEURS

Le nouvel or vert

Kant dit que le mensonge est immoral puisqu'il détruit le lien de confiance nécessaire à la société. En bien, concitoyens, on se sert du vert afin de vous passer un savon. Peu de lois, peu de contrôle, mais d'énormes profits à générer; le vert est le nouvel or à la mode. Une telle aubaine n'aurait pu être imaginable. En effet, on s'enrichit tout en se flattant que l'on préserve l'environnement. Par exemple, la compagnie Clorox, fabricante de produits chimiques tels Pine-Sol, a lancé une ligne écologique vendue dans tous les Wal-Mart de ce monde. Le résultat des ventes pour 2008 est frappant et a atteint les quarante millions de dollars. On voit bien à quel point le vert est à la mode et combien on galvaude les termes «écolo» ou «bio» lorsqu'ils ne servent que de façade.

De plus, les abus de *marketing* de masse nous ont menés à un nouveau mythe: le fameux sac réutilisable. Au tout début, le

coût du sac jetable «a toujours été pris en charge à même la facture d'épicerie.» Vous ne croyiez tout de même pas qu'ils tombaient tout simplement du ciel! Il est cependant étonnant que maintenant, bien qu'il n'y ait eu aucune réduction des prix des produits à l'étalage, nous

On se sert du vert afin de vous passer un savon

devons, en plus de payer les sacs réutilisables, déboursier cinq sous lorsque nous l'avons oublié. Un instant: les épiciers tirent donc profit des deux situations? Citoyens, révoltez-vous!

Les compagnies ont une responsabilité collective face à la société et doivent la reconnaître; elles ne doivent pas s'enrichir à nos dépens. Elles ne peuvent écrire plus ou moins n'importe quoi sur leurs étiquettes en faisant passer ces affirmations pour des vérités. Bien qu'on ne trouvera probablement pas de solution parfaite aux changements climatiques, les Métro et les Loblaws de notre province ne peuvent se contenter de laisser tout le fardeau aux consommateurs. Citoyens, révoltez-vous! Ne les laissez pas vous exploiter consciemment.

Les profits engendrés par la

vente des sacs jetables devraient être remis à des organismes de préservation de l'environnement comme les écoles vertes Bruntland et non servir simplement à gonfler le portefeuille du patron. Il en va de même pour tout autre produit dit vert ou écologique. On devrait également installer un contrôle de la propagande verte afin d'obliger les commerces à agir plutôt que de se concentrer sur la spéculation seule.

Ainsi, le retrait du sac à usage unique crée l'illusion de tournant vert. Il constitue une distraction, pratiquement une arnaque afin que les entreprises puissent se vanter de leur bon coup. Mais la menace verte est bien évidemment réelle et les vendeurs ne peuvent hausser leurs prix sous promesse d'une planète plus bleue sans preuve véritable. Car si le mensonge est immoral, les produits verts doivent être véritablement ce qu'ils sont, sinon une telle contradiction mènerait à la zizanie. Les entreprises ne doivent pas se servir de la survie de la planète comme prétexte afin d'accumuler le pécule. C'est une insulte à notre intelligence et un crime en devenir contre l'humanité.

Évelyne Trudel
Sainte-Anne-de-la-Pérade

Commentez l'actualité et allez
au spectacle !



Chaque semaine, Le Nouvelliste attribuera, parmi le courrier reçu, une paire de billets de spectacle

SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON Théâtre du Cégep de Trois-Rivières

VOUS VOULEZ ÉCRIRE À LA TRIBUNE DES LECTEURS ?

Les lecteurs sont invités à partager leur opinion sur des sujets d'actualité. Les lettres doivent être clairement identifiées du nom complet, de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur. Des renseignements qui demeurent confidentiels. Nous ne donnons pas suite aux lettres anonymes ou incorrectement identifiées. N'apparaîtront dans le journal que le nom complet et la municipalité de l'auteur. **Le Nouvelliste se réserve le droit d'abréger et de refuser des lettres.**